

ham s'assit avec eux. » *Ibid.* 10, 11. L'explication de ce mystère n'appartient pas à ce livre. Citons seulement, dans ce texte, la variante de l'hébreu : « Les oiseaux descendirent sur les cadavres, et Abraham les chassait. » Par ses mérites, en effet, Israël fut souvent délivré deangoisses.

« Au coucher du soleil, une extase descendit sur Abraham. » *Ibid.* 12. Pour *extase*, l'hébreu dit THARÉMA (תרהמה), c'est-à-dire *καταστροφή*, que nous avons déjà traduit par *sommeil profond*.

« A la quatrième génération, ils reviendront en ce lieu. » *Ibid.* 16. Point de doute, il s'agit de la postérité d'Abraham. On se demande comment il est écrit dans l'Exode : « A la cinquième génération, les fils d'Israël sortirent de la terre d'Égypte. » *Exod.* xv, 18. Sur ce texte, nous avons donné une courte dissertation.

« Voilà que le Seigneur m'a fermée, afin que je n'enfante pas; vas donc vers ta servante, pour que j'en aie des enfants. » *Genes.* xvi, 25. Remarquez bien que la procréation se dit en hébreu *édification*. On lit en cet endroit : « Entre chez ta servante, pour voir si je puis être *édifiée* par son intermédiaire. » Et voyez que ce ne soit là le sens de ce qui est dit dans l'Exode : « Dieu bénit les sages femmes, et ils *édifièrent* pour eux des maisons. » *Exod.* i, 20.

« L'Ange du Seigneur la rencontra au-dessus d'une source, dans le désert, près la fontaine,

davera et super divisiones eorum, et sedit cum eis Abram. » *Genes.* xv, 10, 11. Non pertinet ad presens opusculum ejus expositio sacramenti. Hoc tantum dicimus, quia pro his, quae posuimus, in Hebraeo habet : Et descendunt volucres super cadavera, et abigebat eas Abram. » Illius enim merito saepe de angustiis liberatus est Israel.

« Ad occasum autem solis ecclasis cecidit super Abram. » *Genes.* xv, 12. Pro *ecclasis* in Hebraeo THARDEMA (תרהמה), id est, *καταστροφή*, legitur, quam supra vertimus in *sopore*.

« Génératione autem quarta revertentur huc. » *Genes.* xv, 16. Haad quomodo qui hi, qui de semine fuerint. Abrahe. Queritur quomodo in Exodo scriptum sit : « Quinta autem generatione egressi sunt filii Israel de terra Egypti. » *Exod.* xv, 18. Super quo capitulo parvum volumen edidimus.

« Ecce concubis me Dominus, ut non pariam; ingredere ergo ad ancillam meam, ut habeam filios ex ea. » *Genes.* xvi, 2. Diligenter nota, quod procreatio filiorum, in Hebraeo *édificatio* scripta est. Legitur enim ibi : « Ingrederere ad ancillam meam, si quo modo adifices ex ea. » Et vide, ne forte hoc sit, quod in Exodo dicitur : « Benedixit Deus obstrictibus, et adificaverunt sibi domos. » *Exod.* i, 20.

« Et invenit eam Angelus Domini super fontem

sur la route de Sur. » *Ibid.* 7. Par conséquent elle se hâta de gagner l'Égypte par la voie de Sur, qui conduit en Égypte par le désert.

« Elle l'appela du nom d'Ismaël, disant : Dieu a exaucé mon humilité. » *Ibid.* 11. Ismaël veut dire *action de Dieu qui exauce*.

« Ce sera un homme des champs. Ses mains seront sur tous, et les mains de tous seront sur lui, et il habitera vis-à-vis de tous ses frères. »

*Ibid.* 14. Pour *des champs*, l'hébreu dit PHARA (פרא), qui se traduit par *Onager*. Cela veut dire que ses descendants habiteront le désert, c'est-à-dire que les Sarrasins seront errants et nomades; ils attaquent toutes les nations qui touchent au désert par quelque côté, et sont combattus par toutes.

« Et le Seigneur lui parla, disant : Voici mon testament avec toi : tu seras le père d'une multitude de nations; désormais ton nom ne sera plus Abram, mais Abraham, parce que je t'ai établi le père d'un grand nombre de nations. » *Genes.* xvii, 3 et seq. Il est à remarquer que partout où le grec dit *testament*, il y a dans l'hébreu BÉNITH (ברית), c'est-à-dire *alliance*, ou pacte. Les Hébreux que Dieu prit dans son propre nom, qui a quatre lettres en leur langue, la lettre Hé pour l'ajouter à ceux d'Abraham et de Sara. On disait d'abord ABRAM (אברם), qui se traduit par *père très-haut*, et on l'appela par la suite ABRAHAM (אברהם), qui se rend par *père de beau-*

aque in deserto ad fontem in via Sur. » *Genes.* xvi, 7. Consequenter Egyptia in via Sur, qua per eremum ducit ad Egyptum, ire festinabit.

« Et vocavit nomen ejus Ismael; quia exaudivit Deus humilitatem meam. » *Genes.* xvi, 11. Ismael interpretatur, *exauditus Dei*.

« Hic erit rusticus homo. Manus ejus super omnes et manus omnium super eum, et contra faciem omnium fratrum suorum habitabit. » *Genes.* xvi, 12. Pro rustico in Hebraeo scriptum habet PHARA (פרא), quod interpretatur *onager*. Significat autem semen ejus habitaturum in eremo, id est, Sarracenos vagos, incertisque sedibus, qui universas gentes, quibus desertum ex latere jungitur incursant, et impugnantur ab omnibus.

« Et locutus est ei Dominus, dicens : Ecce testamentum meum tecum; et eris pater multitudinis gentium, et non vocabitur ultra nomen tuum Abram, sed erit nomen tuum Abraham, quia patrem multarum gentium posui te. » *Genes.* xvii, 3 et seq. Notandum quod ubique in Graeco, *Testamentum* legitimus, ibi in Hebraeo sermone sit *foedus*, sive *pactum*, id est, BÉNITH (ברית). Dicant autem Hebraei, quod ex nomine suo, Deus, quod apud illos Tetragrammum est, ne litteram, Abrae et Sara addiderit; dicebatur enim primum ABRAM (אברם), quod interpretatur, *pater*

*coup*; le mot suivant, *de nations*, n'est pas dans dans Abraham, il est sous-entendu. Qu'on ne s'étonne pas d'ailleurs de voir, que chez les Grecs et chez nous, c'est la lettre A qui est ajoutée; nous n'en dirons pas moins que c'est la lettre hébraïque Hé qui a été ajoutée; il est dans le génie de cette langue d'écrire par Hé (ה) et de lire par A (א), comme souvent, au contraire, ils donnent à l'A la prononciation de Hé.

« Et Dieu dit à Abraham : Tu n'appelleras plus ton épouse Sarai, mais Sara sera son nom. » *Ibid.* 13. Ils se trompent ceux qui pensent qu'elle s'appela d'abord Sara écrit avec un seul R, et qu'un second R fut ajouté à ce nom. Et comme la lettre R représente le nombre cent chez les Grecs, ils ont fait une foule d'absurdités sur ce nom. Puisqu'il est avéré qu'il a été changé, souvenons-nous que c'est un nom hébreu, et cherchons à ce changement une raison, non dans la langue grecque, mais dans la langue hébraïque. Dès qu'un nom appartient à une langue, on ne doit pas aller en prendre l'étymologie dans une autre. Elle s'appela donc primitivement SARAI (שראי), par SÉN, RÉS, JOH, c'est-à-dire l'élément I étant enlevé, il a été ajouté la lettre Hé, qui se prononce A, et son nom est devenu SARA (שרה). La raison de ce changement, la voici. On lui disait d'abord *ma princesse*, comme à la mai-

tréso d'une seule maison; on lui dit ensuite d'une manière absolue, *princesse*, *ἡγεύσα*. En effet, Dieu poursuivit : « Je te donnerai d'elle un fils, que je bénirai et qui sera dans les nations; et les rois des peuples sortiront de lui. » Au lieu de ces mots du texte grec : « Dieu dit à Abraham : Le nom de ton épouse Sarai ne sera plus prononcé Sarai, » le texte hébreu, plus significatif, porte : « Tu ne prononceras plus son nom Sarai. c'est-à-dire : Tu n diras plus : tu es ma princesse, » parce qu'elle devient désormais la princesse de toutes les nations. Quelques-uns vont jusqu'à dire, bien à tort, que son nom primitif fut *lépre*, pour devenir plus tard *princesse*. A lépre correspond SARATH (שרת), qui ne paraît avoir quelque analogie avec Sara qu'en notre langue; en hébreu, la différence est complète. Il s'écrivit par SÉN, RÉS, AÏN et TRAG, ce qui évidemment est fort loin des trois lettres indiquées SÉN, RÉS, HÉ, qui composent le mot SARA.

« Et Abraham tomba la face contre terre, et il rit, disant en son cœur : So peut-il qu'un fils naisse à un homme centenaire; et que Sara enfante à l'âge de quatre-vingt-dix ans ? » *Ibid.* 17. Et un pen plus loin : « Tu l'appelleras du nom d'Isaac. » Il y a deux opinions sur le nom d'Isaac, mais une seule étymologie. Isaac signi-

ficat *excelsus*; et postea vocatus est ABRAAM (אברהם), quod transferitur *pater multarum*; nam quod sequitur *gentium*, non habetur in nomine, sed subauditur. Nec mirandum, quare cum apud Graecos et nos a littera videtur addita; nos ne litteram Hebraeam additam dixerimus; idioma enim linguae illius est, per HE (ה) quidem scribere, sed per A (א) legere; sicut e contrario a litteram saepe per HE pronuntiant.

« Et dixit Deus ad Abraham : Sarai uxorem tuam non vocabis eam Sarai, sed Sara erit nomen ejus. » *Genes.* xvii, 13. Errant qui putant primum (a) *Saram* per unum a scriptam fuisse, et postea ei alterum a additum. Et quia a apud Graecos centenarius numerus est, multas super nomine ejus ineptias suspicantur; cum utique utrumque volent et vocabulum commutatum, non Graecam, sed Hebraeam debeat habere rationem, cum ipsum nomen Hebraicum sit. Nemo autem in altera lingua quompiam vocans, etymologiam vocabuli sinit ex altera. Sarai (שראי) igitur primum vocata est per SÉN, RÉS, JOH; sublato igitur JOH, id est, i elemento, addita est ne littera, que per A legitur; et vocata est SARA (שרה). Causa autem ita

nomini immutata, hæc est, quod antea dicebatur, *princeps mea*, unius tantum domus materfamilia. Postea vero dicitur absolute, *princeps*, id est, *ἡγεύσα*. Sequitur enim : « Dabo tibi ex ea filium, et benedicam ei, et erit in gentes; et reges populorum erunt ex eo. » Signanterque, non ut in Graeco legitimus : « Dixit Deus ad Abraham : Sarai uxor tua non vocabitur nomen ejus Sarai; » in Hebraeo habetur : « non vocabis nomen ejus Sarai; » id est : non dices ei, *princeps mea*, et committit quippe gentium futura jam princeps est. Quidam pessimos suspicantur, ante eam *Lepram* fuisse vocitatum, et postea *princeps*; cum leptra SARATH (שרת) dicitur, qui in nostra quidem lingua videtur aliquid habere similitudinis; in Hebraeo autem penitus est diversa. Scribitur enim per SÉN, et RÉS, et AÏN, et TRAG; quod multum a superioribus tribus litteris, id est, SÉN, RÉS, et HE, quibus Sara scribitur, discrepare manifestum est.

« Et occidit Abraham super faciem suam, et risit; et dixit in corde suo : Si centenarius nasceretur filius, et Sara nonagenaria pariet ? » *Genes.* xvii, 17. Et post paululum : « Et vocabis nomen ejus Isaac. » Diversa

(a) Errant qui putant primum *Saram*. Philonem Iudeum et quosdam ejusdem pedicæque capiti Hieronymus hoc loco; quia Philo cum Graecis aliquando Scripturas, legi Σάρα cum duplici α, et additum alterum existimari loco loco; quia Philo cum Iudeis erroris nescio an praebuerit Philoni LXX translators; nam in eorumdem Graeco Versione legitimus *Gen.* xvii, 13 : ὅτι ἡγεύσα τὴν γυναῖκα σου ἡ Σάρα, ἡ Σάρα τὴν ἑστέραν τὴν γυναῖκα σου, id est, non vocabitur nomen ejus Sara, Sarai erit nomen ejus. MIASTAS.

fic rive. Les uns disent que Sara aurait ri, et de là le nom d'Isaac; ils sont dans l'erreur. Selon les autres, c'est Abraham qui rit, et nous nous rangeons à cette opinion. C'est seulement lorsque ce fils eut été appelé Isaac à cause du rire d'Abraham, que Sara rit à son tour, selon l'Écriture. Notons que, dans l'ancien Testament, il y a quatre hommes qui ont été appelés de leurs noms sans aucun voile, avant de naître; ce sont *Ismaël, Isaac, Salomon et Josias*. Lisez les Écritures.

« Et il lui dit : Hâte-toi, mêle ensemble trois mesures de fine farine de froment. » *Genes. xviii, 6*. Dans cette version, trois mesures paraissent nommées d'une manière absolue, et mesure est un mot général. J'ajoute donc que l'hébreu dit *trois sata*, c'est-à-dire *trois amphores*. Nous connaissons ainsi qu'il s'agit ici du même mystère que celui dont parle l'Évangile dans la femme qui fit fermenter trois *sata* de farine. *Matth. xii, 33*.

« Il dit : Revenant, j'arriverai près de toi au temps et à l'heure voulus, et Sara aura un fils. » *Pour heure, nous lisons vie dans l'hébreu, l'ordre*

opinio, sed una est etymologia (a), quare appellatus sit Isaac. Interpretatur enim Isaac, *risu*. Alii dicunt (b), quod Sara riserit, ideo cum risum vocatum esse, quod falsum est. Alii vero quod riserit Abraham, quod et nos probamus. Postquam enim ad risum Abraham, vocatus est filius ejus Isaac, tunc legimus risisse et Saram. Sciendum tamen quod quatuor in veteri Testamento absque illo volumine, nominibus suis antequam nascerentur, vocati sunt : « Ismael, Isaac, Salomon, et Josias. » Lege Scripturas.

« Et dixit ei : Festina, tres mensuras farinae similas commisce. » *Genes. xviii, 6*. Quia tres mensurae absolute hic dictae videntur, et est incerta mensura : propterea (c) addidit, quod in Hebraeo *tria sata* habet, id est *tres amphoras*; ut idem mysterium et hic, et in Evangelio, ubi mulier tria sata farinae fermentare dicitur, cognoscamus. *Matth. xii, 33*.

« Dixit autem : Revertens veniam ad te in tempore hoc, et in hora, et habebit filium Sara. » *Genes. xviii, 10*. Pro *hora, vitam* legitimus in Hebraeo; ut sit

et le sens étant : « Je retournerai vers toi dans le temps de la vie, » comme s'il disait : Si je vis, si la vie m'a accompagné. Il parle là au point de vue humain, comme dans le reste.

« Sara rit en elle-même, disant : Je n'ai pas encore conçu, et mon seigneur est vieux. » *Ibid. 12*. Le texte hébreu est tout autre : « Et Sara rit en elle-même, disant : Maintenant que je suis affaiblie, la volupté me sera-t-elle rendue ? » Notez que nous écrivons *volupté*, et que l'hébreu dit *Eorx*. Symmaque traduit ainsi : « Après que la vieillesse m'a consumée, la jeunesse me sera-t-elle rendue ? »

« Et il dit : Qu'arrivera-t-il, Seigneur, si je parle ? » *Ibid. 32*, ce qui est écrit en grec : *μήτι, Ἀβραμ, ἐν λαλήσει*. Abraham parla une seconde fois à Dieu; mais on ne voit pas là clairement sa pensée. Le texte hébreu est plus explicite : « Je vous en supplie, Seigneur, ne vous irritez pas si je parle. » Il interrogeait, il paraissait presser le Seigneur pour en obtenir une réponse; aussi met-il à sa demande un préambule atténuant.

« Et il parla à ses gendres, à ceux qui avaient

ordo vel sensus : « Revertar ad te in tempore vite; » quasi dixerit, si vixero, si fuerit vita comitata; haec autem ἀβροποπόλιος, quomodo et cetera.

« Risit autem Sara in semetipsa, dicens : Necdum mihi factum est usque nunc, et dominus meus senex est. » *Genes. xviii, 12*. Aliter multo legitur in Hebraeo : « Et risit Sara in semetipsa, dicens : Postquam attrita sum, et facta est mihi voluptas ? » Simul nota quod ubi nos posuimus *voluptatem* *eorx* scriptum est in Hebraeo. Symmachus hunc locum ita transtulit : « Postquam vetustate consenui, facta est mihi adolescentia ? »

« Et dixit : Numquid est, Domine, si loquar ? » *Genes. xviii, 32*. Quod Graeco scriptum est, *μήτι, Κύριε, ἐν λαλήσει*. Secundo Abraham est locutus ad Dominum : quod non videtur manifeste sonare quid dicat. In Hebraeo igitur planis scribitur : « Ne, quaso, irascaris, Domine, si locutus fuero. » Quia enim videbatur interrogans Dominum arcitare responsione, temperat praefatione quod querit.

(a) Diversa opinio, sed una est etymologia. Josephus ex risu Sara vocatum vult Isaacum, id est, risum; Philo similiter. Vide Jose phum Antiqu. Judaic. lib. 1, cap. 9, et Philonen, lib. de Mutatione Nominum. MARTIAN.

(b) Ita cum primis sentit Josephus Antiquit. lib. 1, cap. 12 : "Ἰσραὴν ἀνέβρασι. Τοῦτο γὰρ οὐκ ἀσφαλές, διὰ μέντοι τὸ τῆν Σάρραν μετέδοξαι, τὴν εὐδοκίαν φησάντων, αὐτῆν τοῦ Θεοῦ, μήν προσδοκῶσαν ἕξει τοκοῦτο προεβόλεσαν ὄσαν, τὴν ὡς ὄντως ἐλάσσειν. Isaacum nominavit. Hoc visus significatur. Nam quod Sara subriserit, Deo ipsam parituram esse dicente, cum grandis nata prolem non expectaret, sit illam appellabat.

(c) Propterea, addit. Melius legere videtur addo quam addidit; cum nihil antea dixerit de tribus satis, pro tribus mensuris. De allegorica pœro expositione in mysterio Trinitatis, ita nos docuit ipsemet Hieronymus lib. 11 Comment. in Matth. cap. xii : Plus quidem sensus : sed nunquam parabola, et debita coniugationem intelligentia potest ad auctoritatem dogmatis proficere. MARTIAN. — Martiannus maluisse in instanti addo. Facile autem Hieronymus scripsisset supra, tres mensuras (sive tria sata) farinae similas, etc. quod sepe facit cum Hebraeo inter et Graecum textum exiguis diversitas intercedit. Tria porro sata, sive tres amphoras unum tale-grum Ephæ conficiunt. Vide Commentar. in Matthium cap. xii.

épousé ses filles. » *Genes. xix, 14*. Il est écrit plus loin que deux filles de Lot demeurèrent vierges, et c'est d'elles qu'il avait dit naguères aux habitants de Sodome : « Voici mes deux filles qui n'ont point connu de mari. » Comme l'Écriture rapporte ici qu'il eut des gendres, quelques-uns pensent que ses filles mariées restèrent à Sodome, que quittèrent avec lui celles qui étaient vierges. Ce n'est point là ce que dit l'Écriture, qu'il faut voir dans la vérité du texte hébreu : « Lot sortit, et parla aux époux, qui devaient être unis à ses filles. » Celles-ci étaient donc encore vierges, elles n'avaient pas été mariées.

« Il lui dit : voilà que j'ai contemplé ta face. » *Ibid. 21*. L'hébreu porte : « Voilà que j'ai accueilli ta face; » c'est-à-dire, « j'acquiesce à tes prières. » Symmaque traduit ainsi d'après le sens : *ἀφ' ἡδυστοσύνης τὸ πρόσωπον σου*.

« Et voilà que la flamme s'élevait au-dessus de la terre comme la vapeur d'une fournaise. » *Ibid. 28*. Nous lisons dans l'hébreu : « Voilà que montait *corox* (קורח), comme *ἀναβόλας*; de la fournaise, ce que nous pouvons rendre par la vapeur, ou la fumée, ou les étincelles.

« Lot monta hors de Ségor, et s'assit sur la montagne; ses deux filles étaient avec lui. Il

avait craint de s'arrêter dans Ségor. » *Ibid. 30*. On se demande pourquoi, après avoir d'abord préféré fuir à Ségor que dans la montagne, et voulu y établir sa demeure, il émigre maintenant de Ségor vers la montagne. La vérité est, répondrons-nous, que, selon la tradition des Hébreux, Ségor fut primitivement appelée *Balé* et dans la suite *Sadisa*, parce qu'elle était fréquemment bouleversée par les tremblements de terre; aussi Lot se dit-il en sa crainte : Puisque cette ville a été souvent renversée, alors que les autres demeuraient intactes, à plus forte raison ne pourra-t-elle pas maintenant échapper à la ruine commune. Son union illégitime avec ses filles fut sans doute l'origine de ce changement de résolution. Il avait vu détruite les autres villes, et quoique celle-ci fût debout, il se reconnaissait indigne du secours de Dieu; ne devait-il pas douter de ce qui lui avait été promis. On dit bien, pour excuser les filles, que leur conviction était que le genre humain était absolument détruit, quand elles avaient consenti à partager sa couche; mais cela n'excuse point le père. Enfin, les mois qui suivent : « Et il ne sut pas qu'il avait dormi avec elles, ni quand il s'était éveillé de ce sommeil, » *Ibid. 35*, le texte hébreu les pointe par-dessus, en ce

« Et ascendit Lot de Segor, et sedit in monte; et due filiae ejus cum eo. Timuit enim sedere in Segor. » *Genes. xix, 30*. Queritur quare cum primam fugam montis Segor praetulit, et eam in habitaculum suum voluerit liberari, nunc de Segor rursum ad montem migrat? Respondendum veram esse illam Hebraeorum conjecturam de Segor, quod frequenter terrae motu subverta. *Bala* primum, et postea *Sadisa* appellata sit; immo scriptum *Lot*, dicens : Si cum caetero adhuc urbes starent, ista sanpe subversa est; quanto magis nunc in communi ruina non poterit liberari? Et ob hanc occasionem infidelitatis, etiam in filias coitus dedisse principium. Qui enim caeteras viderat subrri civitates, et hanc saro, seque Dei auxilio erutum; utique de eo, quod sibi concessum audierat, ambigere non debuit. Illud igitur, quod pro excusatione dicitur filiarum, eo quod putaverint defecisse humanum genus, et ideo cum patre concubnerint, non excusant patrem. Denique Hebraei, quod sequitur :

« Et nescivit cum dormisset cum eo, et cum surruxisset ab eo (a), » *Genes. xix, 35*, appungunt desu-

« Et locutus est ad generos suos, qui acceperant filias ejus. » *Genes. xix, 14*. Quia postea due filiae Lot virgines fuisse dicuntur, de quibus et ipse eadem ad Sodomaeos dixerat : « Ecce due filiae meae, quae non cognoverunt virum, » et nunc Scriptura commemorat eum habuisse generos; nonnulli arbitrantes illas, quae viros habuerant, in Sodomis remansisse, et eas exisse cum patre, quae virgines fuerunt. Quod cum Scriptura non dicat, Hebraei veritas exponenda est, in qua scribitur : « Egressus est Lot, et locutus est ad sponso, qui accepturi erant filias ejus. » Necdum igitur virgines filiae matrimonio fuerant copulatae.

« Et dixit ei : Ecce admiratus sum faciem tuam. » *Genes. xix, 21*. In Hebraeo habet : « Ecce suscepit faciem tuam; » id est, « acquiesco precibus tuis. » Quod Symmachus secundum sensum interpretans ait : *ἀφ' ἡδυστοσύνης τὸ πρόσωπον σου*.

« Et ecce ascendebat flamma de terra quasi vapor formicis. » *Genes. xix, 28*. Pro quo legitimus in Hebraeo : « Ecce ascendebat *corox* (קורח), » quasi *ἀναβόλας*; formicis; quod nos vaporem, vel fumum, sive *fallantem* possumus dicere.

(a) Appungunt desuper, etc. Pares mss. codices Hebraeos curiosius inspexi; sed nihil in eis reperire potui quod juvaretur intelligenti hujus loci. Erasmus sic eum illustratum voluit : Appungunt desuper, addunt desuper, significantes id divinitus factum, ut Lot non sentiret et concubitus. Verum nec hoc verbum habetur in nostra editione. Hae Erasmus in locum difficultimum, quoniam Veranus omnino praetermisit. Mss. codices Latini pro appungunt desuper, legunt diverso modo, appungunt desuper, vel apponunt desuper. Sive igitur intelligentia puncta falso superposita verbis hinc Scripturae, Et nescivit, etc. sive ita verba fortasse addita in superiore parte contextu sacri et extra seriem reliquorum verborum, quocumque modo id factum crederetur, rem inconsiderabilis Hebraei significare viderent tam ex punctis, quam ex situ verborum. MARTIAN.

que c'est une chose incroyable et au-dessus de notre intelligence, qu'un homme puisse cohabiter avec une femme sans le savoir.

« Les deux filles de Lot conjurent de leur père, et l'aînée mit au monde un fils, à qui elle donna le nom de Moab. C'est le père des Moabites qui existent encore. La plus jeune aussi mit au monde un fils, à qui elle donna le nom d'Ammon, c'est-à-dire fils de mon peuple. C'est le père des Ammonites. » *Ibid.* 36 et seq. Moab se traduit par *du père*, et le nom tout entier ressort à l'étymologie. Ammon, dont c'est comme la cause du nom, qui se rend par *fils de ma race*, et mieux, selon l'hébreu (אֲמֹן), *fils de mon peuple*, est ainsi dérivé, qu'une partie du mot en rappelle le sens et l'autre l'étymologie; *Amni*, qui a donné son nom aux Ammonites, veut dire *mon peuple*.

« Elle est vraiment ma sœur du côté du père, mais non du côté de la mère. » *Genés.* xx, 12. C'est-à-dire qu'elle est la fille de son frère Aran, et non pas de sa sœur. L'hébreu porte : « Elle est vraiment ma sœur, fille de mon père, et non fille de ma mère. » Dans ce dernier texte, il s'agit de parenté réelle de frère à sœur. Nous pouvons dire, à la décharge d'Abraham, que de semblables unions n'étaient pas encore prohibées à cette époque.

« Et Sara vit le fils, né à Abraham d'Agar l'Égyptienne, jouer. » *Genés.* xxi, 9. Ce qui suit : « Avec Isaac son fils, » n'est pas dans l'hébreu.

per, quasi incredibile, et quod rerum natura non capit, coire quempiam nescientem.

« Et conceperunt duas filias Lot de patre suo, et genuit primogenita filium, et vocavit nomen ejus Moab. Iste est pater Moabitarum usque in hunc diem. Et minor, et ipsa peperit filium, et vocavit nomen ejus Ammon, id est, filius populi mei. Ipse est pater filiorum Ammon. » *Genés.* xix, 36 et seq. Moab interpretatur, *ex patre*; et totum nomen etymologian habet. Ammon vero, cujus quasi causa nominis redditur, *filius generis mei*, sive ut melius est in Hebræo (אֲמֹן), *filius populi mei*, sic derivatur, ut ex parte sensus nominis, ex parte ipse sit sermo; *amni* enim, a quo dicti sunt Ammonite, vocatur *populus meus*.

« Etenim vere soror mea est de patre, sed non ex matre. » *Genés.* xx, 12. Id est, fratris ejus est Aran filia, non sororis. Sed quia in Hebræo habet : « Vere soror mea est, filia patris mei, et non filia matris meæ; » et magis sonat, quod soror Abraham fuerit, in extensionem ejus dicimus, nequid illo tempore tales nuptias lego prohibitas.

« Et vidit Sara filium Agar Ægyptiæ, quem peperit [al. pepererat] Abram, ludentem; » *Genés.* xxi, 9 ;

Les Hébreux éclaircissent ce point de deux manières : Ou Ismaël avait fabriqué une idole en s'amusant, selon ce qui est écrit ailleurs : « Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; et se leva ensuite pour jouer; » *Exod.* xxxii, 6; ou, plus âgé qu'Isaac, il revendiquait dans leurs jeux les privautés du premier-né. Sara ne supporta point de telles prétentions, comme le montrent ses paroles : « Renvoyez cette servante avec son fils. L'enfant de la servante ne doit pas être héritier avec mon fils Isaac. » *Ibid.* 10.

« Il prit des pains et une outre d'eau, qu'il plaça sur l'épaule d'Agar, à laquelle il remit son fils, et il la renvoya. » *Ibid.* 14. Quand Isaac naquit, Ismaël avait treize ans; et celui-ci est chassé de la maison avec sa mère, après le ser-vage du premier. De là deux opinions chez les Hébreux, les uns affirmant que le temps établi pour sortir du giron de la nourrice était de cinq ans, les autres qu'il était de douze. Arrêtons-nous au chiffre le plus petit, nous trouvons qu'Ismaël était âgé de dix-huit ans quand il fut chassé avec sa mère, et à cet âge il ne convient pas qu'un fils soit porté sur les épaules maternelles. En réalité, il est dans le génie de la langue hébraïque, que tout fils soit appelé enfant et petit, relativement à ses parents. Et ne nous étonnons pas de ce qu'une langue étrangère a ses caprices, lorsque maintenant encore à Rome tous les fils sont appelés enfants. Abraham mit donc les pains et l'outre sur l'épaule d'Agar ;

quod sequitur, « cum Isaac filio suo, » non habetur in Hebræo. Dupliciter itaque hoc ab Hebræis exponitur; sive quod idola ludo fecerit, juxta illud quod alibi scriptum est : « Sedit populus comedere et bibere, et surrexerunt ludere; » *Exod.* xxxii, 6; sive quod adversum Isaac, quasi majoris ætatis, joco sibi et ludo primogenita vendicaret. Quod quidem Sara audiens, non tulit; et hoc ex ipsius approbatur sermone dicentis : « Eripe ancillam hæc cum filio suo. Non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac. » *Ibid.* 10.

« Et sumpsit panes et utrem aquæ, et dedit Agar, ponens super humerum ejus, et parvulum, et dimisit eam. » *Genés.* xxi, 14. Quando Isaac natus est, tredecim annorum erat Ismael. Et post ablatiorem ejus, iste cum matre expellitur domo. Inter Hebræos autem varia opinio est, asseruntibus aliis, quinto anno ablatiorem tempus statutum, aliis duodecimum annum vendicantibus. Nos igitur ut breviorum eligamus ætatem, post decem et octo annos Ismael supputavimus ejectum esse cum matre, et non convenire jam adolescenti matris sedisse cervicibus. Verum est igitur illud Hebræorum lingue idioma, quod omnis filius ad comparationem parentum, in-

après quoi, il donna l'enfant à la mère, c'est-à-dire le remit en ses mains, le lui recommanda, et c'est ainsi qu'il les congédia de sa maison. L'écriture dit plus bas :

« Elle déposa l'enfant sous un buisson, et, s'en allant, elle s'assit à l'écart, en lui tournant le dos, à un jet de flèche de distance, se disant : Je ne verrai point la mort de mon enfant. Aussi lui tourna-t-elle le dos. » *Ibid.* 13, 16. On lit immédiatement après : « L'enfant cria et pleura, et Dieu entendit la voix de l'enfant venue du lieu où il était. » Un ange de Dieu dit à Agar du haut du ciel, « et le reste. Que personne ne s'étonne de ce passage. Dans l'hébreu, après ces mots : « Je ne verrai point la mort de mon enfant, » on lit qu'Agar, s'étant assise en tournant le dos à son fils, éleva la voix et pleura, et que Dieu entendit la voix de l'enfant. En effet, dans les pleurs de la mère, déplorant la mort probable de son fils, Dieu entendit la voix de cet enfant lui-même, au sujet duquel il avait fait à Abraham la promesse suivante : « Je changerai le fils de ta servante en une grande nation. » *Genés.* xvii, 20. D'ailleurs, Agar ne pleurait pas sur sa propre mort, mais sur celle de son fils. Dieu épargna celui que ces larmes avait pour objet. Enfin, il est dit plus loin : « Lève-toi, et prends ton enfant par la main. » *Genés.* xxi, 18. Il est évident par là que celui que la mère tenait par la main ne lui avait

point été un fardeau, mais un compagnon de route. Cette action d'Agar de le tenir par la main montre toute la sollicitude maternelle.

« Abimélech, Ochozath, qui avait présidé à son mariage, et Phicol, chef de son armée, dirent. » *Ibid.* 22. Hors, Abimélech et Phicol, l'autre nom qu'on lit ici n'est pas dans le volume hébreu.

« Il dit : Tu recevras de moi ces sept brebis, afin qu'elle rende témoignage que j'ai creusé ce puits. » *Ibid.* 30. Aussi donna-t-il à ce lieu le nom de *puits du serment*, parce que tous deux firent serment. Au lieu de *puits du serment*, l'hébreu dit *Bersabée* (בְּרֶסֶבֶת), On trouve deux raisons de ce nom : ou parce qu'Abimélech y reçut d'Abraham sept agneaux, puisque *sept* se dit *SABÉE*; ou parce qu'ils firent serment, parce que *SABÉS* signifie également serment. Que si nous trouvons ce nom dans l'écriture avant cet événement, n'oublions pas qu'il a été employé par prolepse, de même que Bethel et Galgala, qui avaient en nom tout autre avant de recevoir celui-ci. Il suit encore des précédents passages et de celui-ci, qu'Isaac ne naquit pas auprès du chêne de Mambré, ou dans l'aoulon de Mambré, comme le dit le texte hébreu; il naquit en Gérara, où est encore aujourd'hui la forteresse de Bersabée. Cette province, il y a peu de temps, depuis la division des gouvernements de la Palestine, a été surnommée Salu-

num ejus. » *Gen.* xvii, 48. Ex quo manifestum est, eum qui tenetur, non emori matri fuisse, sed comitem. Quod autem manu parentis tenetur, sollicitus monstratur affectus.

« Et dixit Abimélech et Ochozath pronubus ejus, et Phicol princeps exercitus ejus. » *Genés.* xxi, 22. Excepto Abimélech et Phicol, tertium nomen, quod hic legitur, in Hebræo volumine non habetur.

« Et dixit : Septem oves has accipias a me, ut sint in testimonium mihi, quia ego fodi puteum istum. » *Genés.* xxi, 30. Ideo cognominavit nomen loci *hilus puteus juramenti*, quibus ibi juraverunt ambo. Ubi hic legitur, *puteus juramenti*, in Hebræo habetur *BERSABÉE* (בְּרֶסֶבֶת). Duplex autem est causa cur ita appellatus sit : sive quia septem agnas Abimélech de manu Abraham acceperit, *septem enim* dicuntur *SABÉS*; sive quod ibi juraverint, quia et *juramentum SABÉS* similiter appellatur. Quod si sute hanc causam suam nomen hoc legitimus, sciamus per prolepsin dictum esse; sicut et Bethel et Galgala, que utique usque ad tempus quo ita appellate sunt, aliter vocabantur. Notandum autem et ex prioribus, et ex presenti loco, quod Isaac non sit natus ad quercum Mambræ, sive in Aulone Mambræ, ut in Hebræo habetur; sed in Geraris, ubi et Bersabée usque

num ejus. » *Gen.* xvii, 48. Ex quo manifestum est, eum qui tenetur, non emori matri fuisse, sed comitem. Quod autem manu parentis tenetur, sollicitus monstratur affectus.

« Et dixit Abimélech et Ochozath pronubus ejus, et Phicol princeps exercitus ejus. » *Genés.* xxi, 22. Excepto Abimélech et Phicol, tertium nomen, quod hic legitur, in Hebræo volumine non habetur.

« Et dixit : Septem oves has accipias a me, ut sint in testimonium mihi, quia ego fodi puteum istum. » *Genés.* xxi, 30. Ideo cognominavit nomen loci *hilus puteus juramenti*, quibus ibi juraverunt ambo. Ubi hic legitur, *puteus juramenti*, in Hebræo habetur *BERSABÉE* (בְּרֶסֶבֶת). Duplex autem est causa cur ita appellatus sit : sive quia septem agnas Abimélech de manu Abraham acceperit, *septem enim* dicuntur *SABÉS*; sive quod ibi juraverint, quia et *juramentum SABÉS* similiter appellatur. Quod si sute hanc causam suam nomen hoc legitimus, sciamus per prolepsin dictum esse; sicut et Bethel et Galgala, que utique usque ad tempus quo ita appellate sunt, aliter vocabantur. Notandum autem et ex prioribus, et ex presenti loco, quod Isaac non sit natus ad quercum Mambræ, sive in Aulone Mambræ, ut in Hebræo habetur; sed in Geraris, ubi et Bersabée usque







mêmes et dans leurs générations. » Nabajoth, premier-né d'Ismaël, et Cédar, et les autres, jusqu'à l'endroit où il est dit : « Et ils habitèrent depuis Evila jusqu'à Sur, qui est en face de l'Égypte, sur la route de ceux qui viennent en Assyrie. Il succomba en présence de tous ses frères. » Douze fils naissent d'Ismaël. Le premier-né, Nabajoth, donne son nom à toute la région depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Rouge, à toute cette partie de l'Arabie qui s'appelle encore de nos jours Nabathène. Toutes les familles de ce pays, les villes et les bourgs et les châteaux-forts, toutes les tribus s'enorgueillissent du nom d'Ismaël. De l'un de ses fils et de ses descendants sont venus Cédar, dans le désert, et les noms des pays de Duma, de Théma vers le midi et de Cédéma vers l'orient. Quant à ce que nous lisons à la fin de ce verset, selon la version des Septante : « Il habita en face de tous ses frères, » *Genes. xiii, 18*, nous le croyons moins vrai que notre interprétation : « Il mourut en présence de tous ses frères ; » c'est-à-dire, il mourut entre les mains de tous ses fils, tous les descendants étant saufs, aucun n'ayant été enlevé par la mort avant lui. Les paroles de Jacob à Laban montrent clairement qu'on disait frères pour fils : « Quelle est ma faute, pour laquelle vous m'avez poursuivi, et pourquoi avez-vous fouillé tout mon bagage ? Qu'avez-vous trouvé qui appartient aux biens

gis ad anagogen facti, si simpliciter ponatur *plenus*.

« Et hæc nomina filiorum Ismael in nominibus suis et in generationibus suis. » *Genes. xxv, 13*. Primogenitus Ismaelis Nabajoth, et Cédar, et reliqui, usque ad eam locum ubi ait : « Et habitaverunt ab Evila usque Sur, quæ est contra faciem Ægypti venientibus in Assyriis. In conspectu omnium fratrum suorum cecidit. » Duodecim filii nascuntur Ismaeli, quibus primogenitus fuit Nabajoth, a quo omnis regio ab Euphrate usque ad mare Rubrum Nabathæna usque hodie dicitur, quæ pars Arabiæ est. Nam et familie eorum, oppidaque et pagi, ac munia castella, et tribus eorum hæc appellatione celebrantur; ab uno ex his, Cédar in deserto, et Duma alia regio, et Théma ad anstrum, et Cédéma ad orientalem plagam dicitur. Quod autem in extremo hujus capituli, juxta Septuaginta legitur, « contra faciem omnium fratrum suorum habitavit : » *Genes. xiii, 18* : verius est illud quod nos posuimus, « coram omnibus fratribus suis occubuit, » id est, in manibus omnium filiorum suorum mortuus est, superstitibus, liberis, et nullo prius morte precepto. Fratres autem pro filiis appellari, Jacob quoque ad Laban demonstrat, dicens : « Quod est peccatum meum, quis persequutus es post me; et quia scrutatus es omnia vasa mea? Quid invenisti de universis vasibus domus tuæ?

de votre maison? Qu'on place les objets en présence de vos frères et des miens, et qu'ils écrivent en hébreu par les mêmes lettres; mais estime se prononce SAARIN (שָׂרִינִי), tandis qu'on lit SORIN pour orgo. L'écriture, en sous-entendant l'espèce des fruits qui furent centuplés, me semble avoir voulu désigner la multiplication de toutes les vertus en lui. Au reste, voici la suite :

« Son épouse Rebecca conçut, et ses fils remuaient en son sein. » *Ibid. 21*. Les Septante ont interprété ce mouvement par *ἐκτρέπον*, c'est-à-dire *jointaient* ou *reginaient*; ce qu'Aquila rend par « ses fils s'entrechoquaient en son sein ; » et Symmaque par *ἐκτρέπον*, c'est-à-dire « étaient portés à la surface, » à la manière d'un navire.

« Le premier sortit tout roux, comme velu de la peau. » *Ibid. 25*. Notre mot *velu* répond à l'hébreu *šām* (שָׁמִי). D'où nous lisons ailleurs qu'Esau fut surnommé *Sair*, c'est-à-dire *velu*.

« Esau dit à Jacob : Laisse-moi goûter de ce mets roux, je tombe en défaillance; c'est pour quoi il fut appelé Edom. » *Ibid. 30*. Roux ou fauve répond au mot hébreu *šām* (שָׁמִי). C'est donc parce qu'il vendit son droit d'aînesse pour un mets roux qu'il reçut le surnom de *fauve* ou d'*Edom*.

« Isaac ensemena cette terre, et il recueillit cette année-là au centuple d'orge. » *Genes. xxvi, 12*. Quoique Isaac eût semencé plus que sa terre, je ne pense pas qu'il ait en une aussi grande abondance d'orge. Je crois donc plus juste le sens du texte hébreu donné par Aquila :

Ponatur coram fratribus meis et fratribus tuis; et dividit inter nos. » *Ibid. 35*. Nec enim possumus credere, ut Scriptura commemorat, quod Jacob, exceptis liberis, secum fratres aliquos haberet.

« Et concepit Rebecca uxor ejus, et moverantur filii ejus in ea. » *Genes. xxv, 21*. Pro motione, Septuaginta Interpretes posuerunt *ἐκτρέπον*, id est, *ludabant*, sive *calcitrabant*; quod Aquila transtulit, *confringebantur filii in utero ejus*. Symmachus vero *ἐκτρέπον*, id est, in similitudinem navis in superficie *feriebantur*.

« Et egressus est primus rubeus totus, sicut pellis pilosus. » *Genes. xxv, 25*. Ubi nos *pilosus* posuimus, in Hebræo habet *šera* (שֵׁרָא). Unde et Esau, sicut et alibi legitur, *Sair*, id est, *pilosus* est dicitur.

« Et dixit Esau Jacob : Da mihi gustum de coctione rubei ista, quis defecit; propterea vocatum est nomen ejus Edom. » *Genes. xxv, 30*. Rubrum sive fuscum, lingua Hebræa *šām* (שָׁמִי) dicitur : ab eo igitur, quod rubro cibo vendidit primitiva sua, *šām*, id est, *Edom* sortitus est nomen.

« Seminavit autem Isaac in terra illa, et invenit in anno illo centuplum hordei. » *Genes. xxvi, 12*. Licet in aliena terra seminaverit Isaac, tamen non puto, quod tanta ei fertilitas hordei fuerit. Unde melius puto illud esse, quod habetur in Hebræo, et Aquila-

« Il trouva cette année-là cent fois plus qu'on n'estimait, » *ἑκατόν ἑκαπλασίονος*. Estime et orgo s'écrivent en hébreu par les mêmes lettres; mais estime se prononce SAARIN (שָׂרִינִי), tandis qu'on lit SORIN pour orgo. L'écriture, en sous-entendant l'espèce des fruits qui furent centuplés, me semble avoir voulu désigner la multiplication de toutes les vertus en lui. Au reste, voici la suite :

« Le Seigneur le bénit et devint un grand homme; il marchait entouré de louanges, pendant qu'il croissait toujours en honneur. » *Ibid. 13*. Je ne sais si l'abondance de l'orge pourrait acquérir cette gloire à un homme.

« Isaac partit de ce lieu, et vint dans la vallée de Gérara, où il habita. » *Ibid. 17*. Au lieu de vallée, l'hébreu dit *torrent*. Isaac, après avoir été glorifié, ne pouvait habiter dans la vallée. Il habita le torrent dont il est écrit : « Il boira dans sa course l'eau du torrent. » *Psal. cix, 7*. Elle but de cette eau pendant la famine; mais Elie n'étant point parfait comme Jésus-Christ, le torrent se dessécha pour lui. *III Reg. xvii, 7*. C'est dans un torrent que Notre-Seigneur fut livré, inaugurant notre rédemption et le sacrement du Baptême.

« Les enfants d'Isaac creusèrent dans la vallée de Gérara, et y trouvèrent des puits d'eau vive. » *Ibid. 19*. Ici encore, au lieu du mot *vallée*, le mot *torrent*; on ne trouve jamais dans une vallée des puits d'eau vive.

« Ils creusèrent un autre puits, au sujet duquel ils eurent des altercations et qui reçut le nom d'inimitiés. » *Ibid. 21*. Pour inimitiés, l'hébreu dit SATANA (שָׂטָנָא), *τὴν ἀντιμαχίαν*, ou *adverse*, et *ἐναντίον*, ou *contraire*, d'après Symmaque et Aquila. D'où nous voyons que *Satan* signifie *contraire*.

« Ils creusèrent un autre puits, et n'eurent point querelle entre eux; ce puits reçut le nom de latitude. » *Ibid. 22*. Pour latitude, l'hébreu dit *noomoth* (נוֹמוֹת), expression qui vient à l'appui de ce que nous avons dit plus haut : « Lui-même fonda la cité de Ninive et Rooboth, » c'est-à-dire « ses places. » *Genes. x.*

« Abimelech alla vers lui de Gérara, avec Ochozath qui avait présidé à ses noces et Phicol, chef de sa milice. » *Ibid. 26*. Au lieu d'Ochozath, l'hébreu dit *le cortège de ses amis*; il ne s'agit donc pas d'un homme, mais d'une foule d'amis qui suivait le roi et au nombre desquels était son général, Phicol.

quoque transtulit : « Et invenit in anno illo centuplum astimatum, » id est, *ἑκατόν ἑκαπλασίονος*. Licet enim eisdem litteris et æstimatio scribatur et hordeum, tamen æstimatio est, SAARIN (שָׂרִינִי) leguntur, hordea vero SOAR. Tacens autem Scriptura genus frugum, quod centuplicaverit, videtur mihi concludere in illo virtutum ostendisse multiplicacionem. Danique sequitur :

« Et benedixit ei Dominus, et magnus factus est vir, et ambulabat vadens, et magnificatus, donec magnus fieret vehementer. » *Genes. xxvi, 13*. Felicitas autem multiplicati hordei, ignoro, si quem possit facere gloriosum.

« Et abiit inde Isaac, et venit in vallem Gerarum, et habitavit ibi. » *Genes. xxvi, 17*. Pro valle, *torrentem* habet in Hebræo. Neque enim Isaac postquam magnificatus est, habitare poterat in valle. Habitavit autem in torrente, de quo scriptum est : « De torrente in via bibit. » *Psal. cix, 7*. De quo etiam Elias tempore famis bibit. Sed quia Elias non erat perfectus, ut Christus; ideo ei torrentis illa aruit. *III Reg. xvii, 7*. Dominus vero noster, etiam in (a) torrente traditus est, dedicans regenerationem nostram et Baptismi sacramentum.

(a) S. Joannes, quod et Martiano notatum est, *trans torrentem* dicit cap. xvii, vers. 4. — *In torrente traditus est*. Respiciat Hieronymus ad capitulum Joannis xvii, 4, ubi Dominus dicitur egressus *trans torrentem Cédron, ubi erat lavans, in quem intravit Ipse et discipuli ejus, etc.* Juxta torrentem igitur traditus est Jesus; quod Hieronymus in *torrente* dicit, ut allegorice sacramenti desideriosum facilius edoceret. MARTIAN.

(b) Pro Ochozath pronobis, etc. Editi antea libri legunt *Abizath*; Vulgata autem *Ochozath*, quod mas. exemplaria hujus libri retinent. MARTIAN. — Supra in cap. xxi, vers. 22, omnino non haberi in Hebræo nomen *Ochozath* docuit: hic appellatio sensus accipit, quæ plurimum interpretum sententia est.

« Les serviteurs d'Isaac vinrent et lui apportèrent la nouvelle du puits qu'ils avaient creusé; ils lui dirent: Nous avons trouvé l'eau; et il appela ce puits sabbé. » *Ibid.* 32, 33. Je ne sais d'où vient qu'on lit dans la version des Septante: « Les enfants d'Isaac vinrent et lui annoncèrent la nouvelle du puits qu'ils avaient creusé, lui disant: « Nous n'avons pas trouvé l'eau; et il l'appela le puits du serment. » Quelle étymologie peut conduire à l'appeler du serment, parce qu'on n'a pas trouvé l'eau? Le texte hébreu au contraire, avec lequel est accord l'interprétation d'Aquila et celle de Symmaque, justifie le nom de *sabbé* donné au puits, en ce que l'eau avait été découverte. La ville fut appelée *Deu-Sabbé*, c'est-à-dire *puits de l'abondance*. Nous avons dit plus haut, il est vrai, que ce nom lui vint de serment ou du nombre sept des brebis, nombre qui se dit *sabbé* (שבע); toutefois, en cette circonstance, au sujet de la découverte de l'eau, Isaac, jouant sur le nom de la ville qui était ainsi appelée, changea un peu le son de la lettre, et remplaça le *sin* strident des Hébreux, qui commence *sabbé*, par le *samech*, qui répond au *sigma* grec. Au reste, et selon la loi de l'allégorie, il ne conviendrait pas qu'Isaac, après tant de puits figurant les vertus, n'eût pas enfin découvert l'eau vive.

« Et venerunt servi Isaac, et nuntiaverunt ei de puteo, quem foderunt; et dixerunt ei: (a) Invenimus aquam; et vocavit nomen ejus sabbatis. » *Genes.* xxv, 32, 33. Nescio quomodo in Septuaginta Interpretibus habeatur: « Et venerunt pueri Isaac, et nuntiaverunt ei de puteo, quem foderunt; et dixerunt ei: Non invenimus aquam; et vocavit nomen ejus juramentum. » Que enim etymologia est, propterea vocari *juramentum*, quod aquam non invenirent? E contrario in Hebræo, cui interpretationi Aquila consentit et Symmachus, hoc significat, quia invenerunt aquam et propterea appellatus sit puteus *in eo sabbatis*; et vocata civitas *Deu-Sabbé*, hoc est, *puits saturitatis*; *Genes.* xxv, licet enim (al. nos) supra ex verbo juramenti, sive ex septenario ovium numero, quod *saber* (שבע) dicitur, asseruerimus *Deu-Sabbé* appellatam; tamen nunc ex eo quod aqua inventa est, Isaac ad nomen civitatis, que ita vocabatur alibi, declinavit paululum litteram, et pro stridulo Hebræorum (b) *six*, a quo *saber* incipit, Græcum *sigma*, id est Hebræum *samech* posuit; alioquin et juxta allegorie legem, post tantos puteos in fine virtutum, nequaquam congruit, ut Isaac aquam minime reperiret.

(a) Falso et contrario sensu Martianus addit negandi particulam, non *invenimus aquam*, etc., cum in Hebræo, quem hic testatur Hieronymus primo loco ponit, ipso S. Doctore teste, hoc significet, *quia invenimus aquam*: atque hæc Hebræum inter et Septuaginta peculiaris diversitas intercedat: qui adeo *juramentum* interpretatur nisi pro *abundantia*, sive *saturitate*. Nos cum particulam tam ad sacri textus, tum ad mss. nostrorum, et Victorianæ editionis fidem expunximus.

(b) Pro stridulo Hebræorum *Six*. Quod sit illa declinata litteræ *six* diximus in Apologia pro Hieronymo, MARTIAN.

« Voilà qu'Esau mon frère est un homme velu, et moi je suis un homme faible. » Ou nous lisons *velu*, l'Hebreu écrit *Sin* (שנין). D'où plus tard les monts *Seir*, et ce nom donné aussi à la région qu'habita Esau. Nous nous sommes déjà prononcés à cet égard.

« Rébecca prit les vêtements de son fils aimé Esau, qui étaient l'objet d'une grande vénération dans la maison. » *Ibid.* 15. Ici encore, les Hébreux disent que les premiers-nés faisaient l'office de prêtres, et qu'ils eurent un vêtement sacerdotal, dont ils se revêtaient pour offrir des victimes à Dieu, avant qu'Aaron ne fût élu pour le sacerdoce.

« Esau dit: le porte à bon droit le nom de Jacob. Voilà qu'il m'a supplanté une seconde fois. » *Ibid.* 36. Jacob se traduit par *supplanteur*. Esau fait allusion au nom, à cause de l'habiléte avec laquelle il a été trompé par son frère. Avant, *Jacob* avait reçu ce nom, parce qu'il avait en naissant saisi la plante du pied de son frère.

« Tu serviras ton frère, et un jour viendra que tu déposeras et briseras le joug qu'il t'aura imposé. » *Ibid.* 40. C'est annoncer que les Iduméens seront sous la servitude des Juifs, et qu'un temps arrivera qu'ils secoueront le joug de la servitude et s'opposeront à leur empire. Selon les Septante, qui disent: « Un temps

« Ecce Esau frater meus vir pilosus, et ego sum vir levis. » *Genes.* xxv, 11. Ubi nos *pilosus* legitimus, in Hebræo scriptum est *saa* (שעיר). Unde postea montes *Seir*, et regio, in qua versabatur, est dicta; diximus de hoc et supra.

« Et sumpsit Rebecca vestimenta Esau filii sui majoris, que erant desiderabilia valde apud se domi. » *Genes.* xxv, 15. Et in hoc loco tradunt Hebræi, primo-genitos functos officio sacerdotum, et habuisse vestimentum sacerdotale, quod induit. Deo victimas offerrebant, antequam Aaron in sacerdotium eligeretur.

« Et dixit Esau: Juste vocatam est nomen ejus Jacob. Supplantavit enim me ego secundo. » *Genes.* xxv, 36. Jacob *supplanteur* interpretatur. Ab eo legitur, quod fratrem arte decipit, allusit ad nomen. Qui ideo *Jacob* ante vocatus est, quod in ortu plantam fratris apprehenderit.

« Et fratri tuo servies; et erit quando depones, et solves jugum illius de collo tuo. » *Genes.* xxv, 40. Signat quod Idumæi servituri sint Judæis, et tempus esse venturum, quando de collo jugum servitutis abjiciant, eorumque imperio contradicant. Secundum autem Septuaginta Interpretes, qui dixerunt: « Erit autem cum deponeris, et solveris jugum de

viendra que tu déposeras et briseras le joug, » la pensée paraît suspendue, elle est incomplète.

« Jacob donna à ce lieu le nom de Béthel, et Ulammanus était primitivement le nom de la ville. » *Genes.* xxvii, 19. D'après ce qu'il venait de dire: « Que ce lieu est terrible! c'est assurément ici la maison de Dieu et la porte du ciel, » il donne un nom à cet endroit et l'appelle Béthel (ביתאל), c'est-à-dire *maison de Dieu*; on le nommait avant *Luza* (לוצא), qui se traduit par *noix* ou *amande*. Citons l'opinion ridicule de certains qui prétendent que le nom primitif de la ville était *ULAM* (אולם), puisque ce mot signifie *antérieurement*. Il faut donc lire ainsi: « Il donna à ce lieu le nom de Béthel, et avant le nom de la ville était *Luza*. » Les anciens textes fournissent du mot *Ulam* ou *Elam*, qui signifie simplement *avant*, ou d'*abord*, ou *vestibule*, ou *portique*, ou *portes*.

« Passe donc les sept jours de celle-ci, et je te donnerai l'autre également. » *Genes.* xxix, 27. Après que Jacob trompé eut reçu pour épouse Lia au lieu de Rachel, son beau-père Laban lui dit de passer sept jours après son mariage avec

collo tuo, » videtur pendere sententia, nec esse completa.

« Et vocavit Jacob nomen loci illius Bethel, et (a) Ulammanus erat nomen civitatis prius. » *Genes.* xxxvii, 19. Ad eo quod supra dixerat: « Quam terribilis est locus iste; non est hic nisi domus Dei; et hæc porta cœli; » nunc loco nomen imponit, et vocat illum *SETHEM* (ביתאל), id est, « domum Dei; » qui locus vocabatur ante *LUZA* (לוצא) quod interpretatur « *nux*, » sive « *amygdalum*. » Unde ridicule quidam verbum Hebræicum *ULAM* (אולם), nomen esse urbem putant, cum *ULAM* interpretetur « *prius*. » Ordo itaque est lectiois: « Et vocavit nomen loci illius Bethel, et prius *Luza* vocabulum erat civitatis. » Antiquæ omnes scripturæ verbo, « *ulam*, » sive *ELAM* plenas sunt, quod nihil aliud signat, nisi « *ante*, » aut « *prius*, » vel « *vestibulum*, » sive « *superliminare*, » vel « *postes*. »

« Complere ergo hebdomadam istius; et dabo etiam hæc tibi. » *Genes.* xxix, 27. Postquam *Liam* Jacob fraude deceptus pro *Rachel* uxorem acceperat, dicitur ei a socero *Laban* ut septem dies post nuptias

*Lia*, et qu'ensuite il recevra *Rachel*, pour laquelle il doit servir encore sept années. Ce n'est donc point sept ans après, mais sept jours après son mariage avec l'aînée des sœurs, qu'il reçut la cadette. En effet, on lit ensuite: « L'enfant auprès de *Rachel*, qu'il aime plus que *Lia*, et il servit *Laban* pendant sept autres années. » *Genes.* xxx, 30.

« Elle conçut et enfanta un fils qui fut appelé *Ruben*. » *Ibid.* 32. Je veux, pour l'intelligence de la lecture, donner également les étymologies des noms de tous les patriarches. « Un fils qu'elle appela du nom de *Ruben*, disant: Le Seigneur a vu mon humilité. » *RUBEN* (רובן), se traduit par *frs de la vision*.

« Elle conçut un autre fils et dit: Le Seigneur m'a exaucée, alors que mon époux m'avait en aversion, et m'a donné encore celui-ci. Elle l'appela du nom de *Siméon*. » *Ibid.* 33. Elle lui donna ce nom, parce qu'elle avait été exaucée; *SIMÉON* (שמעון) se rend par *audition*. Au sujet du troisième, il est dit:

« Elle conçut encore et enfanta un fils, et elle dit: Maintenant mon mari sera avec moi, parce

sororis prioris expleat, et sic accipiat *Rachel*, pro qua iterum septem annis alius serviturus sit. Non igitur, ut quidam male astimant, post septem annos alios *Rachel* accepit uxorem, sed post septem dies nuptiarum uxoris primæ. Nam sequitur: « Et ingressus est ad *Rachel*, et dilexit *Rachel* magis quam *Liam*, et servivit ei septem annis alius. » *Genes.* xxx, 30.

« Et concepit, et peperit filium, et vocavit nomen ejus *Ruben*. » *Genes.* xxxii, 32. Omnium patriarcharum propter compendium lectionis, etymologias nominum volo pariter dicere.

« Et vocavit, inquit, *Ruben* nomen ejus dicens: Quia vidit Dominus humilitatem meam. » *RUBEN* (רובן) interpretatur « *visionis filius*. »

« Et concepit, inquit, alterum filium et dixit: Quoniam exaudivit me Dominus, eo quod odio me habuit vir meus, et dedit mihi etiam illum; et vocavit nomen ejus *Siméon*. » *Genes.* xxxii, 32. Ab eo quod sit exaudita, « *Siméon* » nomen imposuit. *SIMÉON* (שמעון) quippe interpretatur « *auditus*. » De tertio vero sequitur:

(a) Et *Ulammanus* erat nomen, etc. Græca editio Romanæ LXX Interpretum legit *Ὀλαμμανός*. *Ulamman*; quod Erasmus in hoc libro videtur. Et, notum Alexandrinis cum Latinis exemplaribus Hieronymi, *Ὀλαμμανός*, *Ulammanus*, MARTIAN. — Ita et mss. nostri cum Martianus reliquit. Veteres editores ad Romanam τὸν LXX exemplar *Ulam Luz*, minus quidem corrupte, at nescio quam vere; reliqui enim mss. Græci codices, mendose, et libet diserte tamen vel *Ὀλαμμανός*, vel *Ὀλαμμανός*, vel *λαμμανός* præferunt. Dixi de hac lectione, deque Hieronymi subnexa interpretatione vocis *ulam* in *prius*, multa ad hæc vocem in locorum libro; eamque versianam ostendi, dignaque summa Hieronymi editione, contra quam Clericus alique post cum rithale cavillatur, et *ulam* versianam ostendi, dignaque summa Hieronymi editione, contra quam Clericus alique post cum rithale cavillatur, et *ulam* pro *prius* usurperat, hinc in eodem textu vocem *prius* frustra occurrere. Adde nunc Theodori notam ex mss. penes Montfalconium: Ἰσχυρὸν δὲ ὀβλαμὸν τὸν πρότερον εἶπον ἐν περὶ Ἰακώβου, καὶ οὐδ' ὡς μέρος τοῦ ὄνοματός. Λόγος δὲ τῆν πῶλον ἡγῆτος μετὰ ταῦτα καλεῖται. Sciendum, *Ulam* apud *Aquilam* prius redditum esse, sed non tanquam partem nominis civitatis, illam enim *Luza* nos diserte appellat.



que je lui ai enfanté trois fils ; aussi lui donna-t-elle le nom de Lévi. » *Ibid.* 34. Où nous lisons : « Mon mari sera auprès de moi. » Aquila traduit : « Mon mari me sera attaché, » ce qui se dit en hébreu *ILLAVÉ* (לָוִי), que les docteurs des Hébreux interprètent autrement, disant : « Mon mari s'attachera à mes pas ; » c'est-à-dire, je ne doute pas de l'affection de mon mari ; il sera mon compagnon en cette vie, et sa tendresse me conduira, m'accompagnera jusqu'à la mort, puisque je lui ai engendré trois fils.

« Elle conçut et enfanta un fils, et elle dit : Maintenant par celui-ci je confesserai le Seigneur ; aussi l'appela-t-elle Juda. » *Ibid.* 35. *JUDA* (יְהוּדָה) signifiait *confession*, ce nom est devenu celui du confesseur lui-même. Ici confession est pris dans le sens d'action de grâces ou de louange, comme il arrive souvent dans les Psaumes et dans l'Évangile. *Matth.* xi, 25 : « Je vous confesserai, Seigneur, père du ciel et de la terre, » c'est-à-dire, je vous rends grâces, ou je vous glorifie.

« Bala, après avoir conçu, enfanta un fils à Jacob ; et Rachel dit : Le Seigneur m'a jugée, il a entendu ma voix et m'a donné un fils ; aussi

lui donna-t-elle le nom de Dan. » *Genes.* xxx, 5, 6. La cause de l'appellation est exprimée en ce qu'elle donna le nom de jugement à la servante, parce que le Seigneur l'avait jugée elle-même ; en effet, *DAN* (דָּן) signifie *jugement*.

« Et Bala, servante de Rachel, conçut encore et enfanta un second fils à Jacob ; Rachel dit alors : Dieu ma fait habiter dans la demeure avec ma sœur, et je me suis fortifiée. Elle donna donc à l'enfant le nom de Nephthali. » *Ibid.* 7, 8. Cette origine du nom de Nephthali est toute différente de celle qui est écrite dans le livre des noms hébreux ; aussi Aquila dit-il : « Dieu m'a changée, et j'ai été changée, » pour rendre l'hébreu : *NEPHTHALÉ ELOIM NEPHTHALÉTI*. A cause de son changement, ou de sa comparaison avec Lia, car le mot a les deux sens, changement et comparaison, Rachel appela Nephthali ce fils adoptif. Il est dit ensuite :

« Jacob eut un fils de Zelpha, servante de Lia, et celle-ci dit : Dans la fortune, et elle l'appela Gad. » *Ibid.* 10, 11. Où nous mettons dans la fortune, le texte grec dit aussi *ἐν τύχῃ*, ce mot répondant à *événement*. L'hébreu porte *RAGAD* (רָגַד), qui veut dire, d'après Aquila, *la force est venue*.

« Et concepit adhuc, et peperit filium, et dicit : Nunc mecum erit vir meus, quia peperit ei tres filios ; ideo vocavit nomen ejus Levi. » *Genes.* xliii, 34. Ubi nos legimus : « Apud me erit vir meus, » Aquila interpretans est : « Applicabitur mihi vir meus, » quod Hebraice dicitur (לָוִי), (a) *ILLAVÉ*, et a doctoribus Hebraeorum aliter transfertur, ut dicant : « Prosequetur me vir meus, » id est, non ambigo de amore in me viri mei ; erit mihi in hac vita comes, et ejus dilectio me ad mortem usque deducet, et prosequetur ; tres enim filios ei genuit.

« Et concepit, et peperit filium, et dixit : Nunc super hoc confitebor Domino ; et ob id vocavit nomen ejus Juda. » *Genes.* xliii, 35. *JUDA* (יְהוּדָה) « confessio » dicitur. A confessione itaque confessoris nomen est dictum. Verumtamen hic « confessio » pro (b) gratiarum actione, aut pro « laude » accipitur, ut frequenter in Psalmis, et in Evangelio. *Matth.* xi, 25 : « Conitebor tibi, Domine, pater celi et terræ, » id est, gratias ago tibi, sive glorifico te.

« Et concepit bala, et peperit Jacob filium ; et dixit Rachel : Judicavit me Dominus, et exaudivit vocem

meam, et dedit mihi filium ; propterea vocavit nomen ejus Dan. » *Genes.* xxx, 5, 6. Caneam nominis expressit, ut ab eo quod judicasset se Dominus, filio ancille, iudicii nomen imponeret ; *DAN* (דָּן) quippe interpretatur « iudicium. »

« Et concepit adhuc, et peperit Bala ancilla Rachel filium secundum Jacob ; et dixit Rachel : Habitare fecit me Deus habitatio cum sorore mea, et invalui ; et vocavit nomen ejus Nephthalin. » *Genes.* xxx, 7, 8. Caneam nominis « Nephthalin, » alia hic multo exponitur, quam in libro Hebraeorum Nominum scripta est. Unde et Aquila ait, *συνεπίστυξέν με ὁ Θεός, (c) καὶ συνεστράφη, (d)* quo in Hebraeo scriptum est, *NEPHTHALÉ ELOIM (d)*, *NEPHTHALÉTI*. Unde a conversione, sive a comparatione, quia utrumque sonat, « conversionem, » sive « comparationem, » Nephthalin nomen filio imposuit. Quod autem sequitur.

« Et peperit Zelpa ancilla Lia filium ; et dixit Lia : In fortuna ; et vocavit nomen ejus Gad. » *Genes.* xxx, 10, 11. Ubi nos posuimus, « in fortuna, » et Grece dicitur, *ἐν τύχῃ*, quæ potest « eventus »

(a) Item ms. cum aliis quatuor penes Martianum *ILLAVE*. — Hebraice dicitur, *ILLAVE*. Quatuor mss. codices *ILLAVE* posuerunt ; sed i frequenter in e apud veteres exemplares mutatum novimus, *MARTIANI*.

(b) Atque alio Josephus loco supra laudato, Ἰουδας εὐχαριστήριον τοῦτο ὀνόματι. *Juda*, quod nomen gratiarum actionem sonat.

(c) Copulativa καὶ particula neque in illo e mss. nostris habetur, neque re ipsa Hebraice respondet. In isidem mss. Hebraicis, quæ antecedunt verba Grece literis continentur. Hoc uno Regin. mss. conversationem pro conversione præfert utroque in loco, quem admodum et Erasmus exposuerat, quem Victorius castigavit.

(d) *Nephthale Eloim, Nephthaleti*. In Hebraeo est, *nephthale Elohim nephthali*, vel juxta locutionem Veterum, *nephthale Elohiet nephthaleti*. De sensu horum verborum diximus supra in Apologia nostra pro Hieronymo, *MARTIANI*.

Nous pourrions dire dans la force. BA répond en effet, à la fois, à la préposition dans et à est venu. Donc le fils de Zelpa prit le nom de *GAD* (גַּד), qui signifie événement ou bien force. Continuons.

« Jacob eut un second fils de Zelpa, servante de Lia, et celle-ci dit : Je suis heureuse, parce que les femmes me disent heureuse. Elle donna à l'enfant le nom d'Aser, richesses. » *Ibid.* 12, 13. On ajoute à tort le mot *richesses*, *πλοῦτος*, quand l'Écriture montre ainsi l'étymologie du nom d'Aser : « Je suis heureuse, et les femmes me disent heureuse. » De ce que les hommes (*ait. tous*) la disent heureuse, elle nomme son fils adoptif *heureux*, qui, en cet endroit du moins, est la signification d'Aser (*אָסֵר*), mal traduit par richesses. En d'autres endroits, par un sens détourné, Aser peut vouloir dire richesses.

« Dieu exauça Lia ; elle conçut et enfanta un cinquième fils à Jacob, et Lia dit : Dieu m'a donné ma récompense, parce que j'ai donné ma servante à mon mari. Elle appela l'enfant du nom d'Issachar. » *Ibid.* 17, 18. Il est la récompense, telle est l'étymologie de ce nom dans la version des Septante. Ne lisons donc pas : *Ce qui est la récompense*, comme le font la plupart, en ajoutant, mal à propos le pronom ; *Il est la récompense* rend le nom tout entier ; *is* (ישׁ) répond à *est* et *SACHAR* (שָׂכָר) à *récompense*. Cela vient de ce

qu'au et moyen de mandragores servies par son fils Ruben, elle avait obtenu pour soi la venue de son mari, qui était due à Rachel. Poursuivons.

« Lia conçut et enfanta un sixième fils à Jacob, et elle dit : Dieu m'a dotée d'une bonne dot ; en ce temps, mon mari habitera avec moi, puisque je lui ai enfanté six fils. Elle appela l'enfant Zabulon. » *Ibid.* 19, 20. Où nous avons mis *habitera avec moi*, les Septante ont traduit par *me chérir*, l'hébreu *JEBULENI* (יְבֻלֵנִי). Le sens est celui-ci : Puisque j'ai enfanté six fils à Jacob, je suis en sécurité, mon mari habitera avec moi. Aussi mon fils s'appelle-t-il *habitation*. C'est donc à tort et en violentant l'étymologie que, dans le livre des Noms, *Zabulon* est traduit par *écoulement de la nuit*.

« Ensuite elle enfanta une fille qu'elle appela Dina (דִּינָה). » *Ibid.* 21. Dina se rend par cause, et plus expressivement en grec par *τίμη*. Elle fut, en effet, une cause de querelle à Sichem. Après les noms des enfants, il faut aussi analyser ceux des mères. *LIA* (לֵאָה) se rend par *travaillant*. *RACHEL* (רָחֵל) veut dire *brebis*, et son fils *Joseph* (יוֹסֵף) est appelé *accroissement*, parce que sa mère avait désiré d'être accrue d'un enfant.

« Je passerai au milieu de tout notre troupeau. Eloignez d'ici toute bête du troupeau dont la laine est de diverses couleurs, et réservez-moi

interpréter, « est merces. » *Is* quippe dicitur « est, » (ישׁ) et *SACHAR* (שָׂכָר), « merces. » Hoc autem ideo, quia mandragoris filii Ruben introitum, qui Rachel debebatur, ad se viri emerat. Sequitur :

« Et concepit adhuc Lia, et peperit filium sextum Jacob, et dixit Lia : Dotavit me Deus dote bona ; in hoc tempore habitabit mecum vir meus, qui peperit ei sex filios ; et vocavit nomen ejus Zabulon. » *Genes.* xxx, 19, 20. Ubi nos posuimus, « habitabit mecum, » et Septuaginta interpretati sunt, « diliget me ; » in Hebraeo habet *יִשְׁבְּעֵנִי* (יְבֻלֵנִי). Et est sensus, quia sex filios genuit Jacob, propterea jam secunda sum : habitabit enim mecum vir meus. Unde et filius meus vocatur « habitaculum. » Male igitur et violenter in libro Nominum, « Zabulon, fluxus noctis » interpretatur.

« Et post hæc peperit filium, et vocavit nomen ejus Dina (דִּינָה). » *Genes.* xxx, 21. Hæc transfertur in *causam*, quam significavit Græci *τίμη* vocant. Jurgit enim in Sicilia causa existit. Post filios, et parentum ponenda sunt nomina. *LIA* (לֵאָה) interpretatur *laborans*. *RACHEL* (רָחֵל), *ovis*, cujus filius *JOSEPH* (יוֹסֵף), ab eo quod ipse alium ad mare optavaret, vocatur *augmentum*.

« Transibo in universi pecore tuo hodie ; separa inde omne pecus varium et discolor, et omne pecus

celles d'une seule couleur. Dans mon groupe, tout agneau et tout chevreau qui naîtra avec la laine de diverses couleurs sera ma récompense. Dans la suite, la justice répondra pour moi, quand j'amènerai ma récompense devant vous; vous me compterez comme un vol toute bête, tant agneau que chevreau, qui n'aura pas un lainage multicolore, » *Ibid.* 32, 33, et le reste. Le sens est très-confus dans la version des Septante, et jusqu'à ce jour je n'ai pu trouver aucun des notes qui ait tiré bien au clair ce dont il s'agit en ce passage. Venez-vous, dit Jacob, que je vous serve sept ans encore, faites ce que je demande. Mettez à part les brebis et les chèvres dont la laine est de plusieurs couleurs, et confiez-les à la garde de vos fils. Ensuite, livrez-moi celles qui sont blanches ou noires, c'est-à-dire d'une seule couleur. Si de ces bêtes, blanches ou noires et chacune d'un lainage uniforme, naît un produit de lainage multicolore, ce produit m'appartient, comme vous appartiera tout autre qui n'aura qu'une seule couleur. Je ne demande pas une chose difficile. Vous avez pour vous la nature qui fait naître le blanc du blanc et le noir du noir; j'aurai pour moi ma justice, Dieu sachant mon humilité et regardant mon travail. Laban souscrivit volontiers au pacte qui lui était offert; il fit ce que Jacob demandait, et mit trois journées de marche entre celui-ci et ses fils, de peur que quelque fraude

unius coloris; in agnis varium et discolor et in capris, erit merces mea; et respondebit mihi iustitia mea in die crastino, cum venerit merces mea coram te; omne in quo non fuerit varium et discolor in capris, et in agnis, furtum erit apud me. » *Genes.* xxx, 32, 33, et cætera. Multum apud Septuaginta Interpretes confusus est sensus, et usque in præsentem diem nullum potui invenire nostrorum, qui ad liquidum quid in hoc loco diceretur, exponeret. Vis, inquit Jacob, me servire tibi etiam alios septem annos, fac quod postulo. Separa omnes discolors et varias, tam oves quam capras, et trade in manus filiorum tuorum. Rursusque ex utroque grege, alba et nigra pecora, id est, unius coloris, da mihi. Si quid igitur ex albis et nigris, que unius coloris sunt, varium natum fuerit, meum erit; si quid vero unius coloris, tum. Hem non difficile postulo. Tecum facit natura pecorum, ut alba ex albis, et nigra nascantur ex nigris: mecum erit iustitia mea, dum Deus humilitatem meam respicit et laborem. Optionem Laban datum libenter arripit, et ita ut Jacob postulabat faciens, trium dierum iter inter Jacob et filios suos

(a) *Styracinas* et *nucinas*, etc. Aliquot mss. codices, *styracinas* et *succinas* et *platanæas*, alii *styracæas* et *nucæas*, etc. MARTIANI. — Duo mss. *styracæas*, et *mecæas*, et *platanæas*.

ne naquit du voisinage des troupeaux. Jacob médita donc une ruse nouvelle, et chercha dans la nature même un moyen de combattre la nature dans ce troupeau blanc et noir. Écorçant en partie trois verges, de peuplier, d'amandier et de grenadier, car c'est à tort que les Septante les disent de styrax, de noyer et de platane, il eut des verges de différentes couleurs, puis que partout où l'écorce avait été laissée, la couleur naturelle restait, tandis que la couleur blanche paraissait partout où l'écorce avait été enlevée. Jacob surveillait ensuite le temps de l'accouplement, et lorsque, après la chaleur du jour, les brebis et les chèvres couraient avidement à l'abreuvoir, il disposait dans l'eau les verges multicolores; puis, laissant venir les bédiers et les boucs, pendant que les femelles buvaient avec avidité, il favorisait l'accouplement, afin que, sous l'action du double désir de la soif et de l'action des mâles, elles conçussent des produits multicolores, comme les ombres des bédiers et des boucs qu'elles voyaient, au-delà de leurs têtes, reproduites dans le miroir des eaux. Les verges placées dans les canaux faisaient, en effet, que les images étaient de couleurs différentes. Du reste, rien d'étonnant en ceci. Les femelles mettent au jour leur progéniture telle qu'elles l'ont vue ou l'ont imaginée au moment même de l'accouplement qui opère la conception. Cela se produit, dit-on, dans les troupeaux

separavit, ne quis ex vicinitate pecoris nasceretur dolus. Itaque Jacob novam stropham commentus est, et contra naturam albi et nigri pecoris, naturali arte pugnavit. Tres enim virgas, populeas et amygdalinas et maligranati, quarumque Septuaginta (a) styracinas et nucinas et plataninas habent, ex parte decorticatas, varium virgarum fecit colorem, ut ubiqueque in virga corticem relinqueret, antiquum permaneret color; ubi vero tulisset corticem, color candidus panderetur. Observabat ergo Jacob et tempore, quo ascendebatur pecora, et post calorem diu ad potandum avida pergebant, discolors virgas ponebat in canalibus, et admisis arietibus et hircis, in ipsa potandi aviditate, oves et capras faciebant ascendi, ut ex duplii desiderio, dum avidè bibunt, et ascendunt a maribus, tales fetus conciperent, quales umbras arietum et hircorum desuper ascenduntium in aquarum speculo contemplantur. Ex virgibus enim in canalibus positis, varius erat etiam imaginum color. Nec mirum hanc in conceptu feminarum esse naturam, ut quales perspexerint, sive mente conceperint in extremo voluntatis æstu, que

de cauales, en Espagne; et Quintilien, dans la controverse où il s'agissait d'une matrone qui avait enfanté un Ethiopien, invoquait pour sa défense la nature des conceptions, leur donnant le caractère dont nous venons de parler. Quand des chevreux et des agneaux au lainage croisé naissaient de ces femelles blanches ou noires, Jacob les mettait à part et les éloignait du troupeau primitif. S'il en naissait d'une seule couleur, c'est-à-dire de tout blancs ou de tout noirs, ils les livrait aux fils de Laban. Il disposait ensuite dans les courants des eaux les verges qu'il avait écorcées, et les femelles, venant boire, concevaient à ce moment même où elles étaient à l'abreuvoir.

« Les femelles concevaient en présence des verges de Jacob, qu'il avait placées devant leurs yeux dans les abreuvoirs, afin d'influencer la conception; il n'en mettait pas devant celles

concipiunt, talem sobolem procreent; cum hoc ipsum etiam in equarum (a) gregibus apud Hispanos dicitur fieri; et Quintilianus in ea controversia, in qua accusabatur matrona que Ethiopem pepererit, pro defensione illius argumentetur, hanc conceptum esse naturam, quam supra diximus (b). Postquam autem nati fuerant hædi et agni varii et discolors ex albis et unius coloris gregibus, separabat illos Jacob, et procul esse faciebat a pristino grege. Si qui autem nascebantur unius coloris, id est, albi, sive nigri, tradebat in manus filiorum Laban; et ponebat virgas suas decorticatas, in canalibus quibus effunderetur aqua, et veniantibus ad potandum contra perant, ut conciperent eo tempore, cum venient ad potandum.

« Et concipiebant pecora contra virgas Jacob, virgas que ponerat coram pecoribus (al. pecoris) in canalibus ad concipiendum in eis, et in serotinis

(a) Id præquam eleganter Oppianus in *Cynegetic.* l. i. cecidit:

Δηδάει δ' ἄλλα βρότοι πανεπέρονα μετάρω  
Πῶλον ἐπιπράζει κὼν νηδὴς μετρός ἔσται, etc.

Multa homines animo sæpe invenerunt sagaci,  
Ut pallium maculis variis inter albos et, etc.

vingti continuis versibus, quos Jurabith legitisse. Vide S. quoque Augustinum *Quæst.* 93 in *Genes.* et S. Isidorum *lib.* xii *Origin.* cap. 1, ubi totidem fere verbis Hieronymus describit.

(b) Postquam autem. Hæc ex libris Hippocratis editio Erasmani historiam falsè obtrudit, quam codices mss. non retinent. MARTIANI. — Et S. Augustinus *Quæst.* 93 in *Genes.* non, ut Hieronymus putat, ex ipsius Hippocratis libris, hujusmodi historiam addunt veteres editores Erasmi et Victorini, pro quo Hieronymo contextu obtrudit. Et scriptum reperitur in libris Hippocratis, quod quædam (supple mulier) suspicione adulteri fuerat puniendâ, cum pulcherrimum (supple puerum) peperisset, utique parenti, quæque distimulatione, nisi memoratus medicus solvisset questionem, moens (Aug. illis admonitis) quærere ne forte aliqua talis placita esset in ambulo; in quo inventa, mulier a suspitione liberata est.

(c) Quod ad sensum non pertinet: Apud LXX legitimus, facta sunt autem non signata ignis Laban: signata autem ignis Jacob: Quod sensum hujus loci nequaquam exprimeret videtur. MARTIANI. — scilicet ἕξιςτο ἢ τὰ πλὴν ἐπιμα τοῦ Λάβαν, ἢ ἢ ἐπιμα τοῦ Ἰακώβ. *Conceperuntque Jacobus, que non erant signata, que vero signata erant, Jacobo.* Jam vero, quod serotinis et temporaneæ Hieronymus interpretatur autumnalis ac vernalis temporis fetus (siquidem ex ejus mos disersa sententiæ, ovæ in Mesopotamia his singulis annis pariebant), Orientales Interpretes, Chaldaei, Syrii, alique Arabi probant; innantes, virgas illas non supposuisse Jacobum cum autumnales fetus conciperentur, utpote imbecilliores, quos ultro Labano concederet. Esi enim profudum e contrario sit Columella *lib.* viii, cap. 3: *Melior est agnus autumnalis verno, sicut alii verissime Celsus, etc.*, sic tamen conciliari cum Hieronymiana sententiâ potest, et S. Doctor de conceptionis tempore, non de effectus partus, subjectas a Jacobo virgas intellexit, alique idem Hippocrate vocari, que vere quidem conciperentur ad virgarum aspectum, ederebant autem autumnæ.